



« MOI ,
ANTONIN ARTAUD ,
J'AI DONC À DIRE
À LA SOCIÉTÉ
QU'ELLE EST
UNE PUTE ,
ET UNE PUTE
SALEMENT ARMÉE . . . »

PHOTO©FREDDY GIOIA

d'après des textes d'Antonin ARTAUD

Dossier de présentation

« Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à dire à la société
qu'elle est une pute, et une pute salement armée... »
d'après des textes d'Antonin ARTAUD

Compagnie ELEKTRO CHOK

Création 2012

Distribution

Adaptation, mise en scène et jeu : Alain Besset



« Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à dire à la société
qu'elle est une pute, et une pute salement armée... »
d'après des textes d'Antonin ARTAUD

Intentions d'adaptation et de mise en scène

Voilà plus de trente ans qu'Antonin Artaud m'accompagne dans mon parcours de vie artistique. A nouveau, après déjà deux montages théâtraux autour de son œuvre : «Artaud » et « Vous délirez Monsieur Artaud ! », j'ai le besoin et la volonté de créer un nouveau spectacle pour faire découvrir la parole de cet irréductible poète encore trop inconnu.

C'est pourquoi, par pure provocation artistique et citoyenne j'ai intitulé ce spectacle :

« Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à dire à la société qu'elle est une pute,
et une pute salement armée... ».

Notre désir est d'initier le spectateur-auditeur à la réalité du poète. Le théâtre d'Antonin Artaud est fait pour inciter et exciter la sensibilité et frapper les sens. Son hypersensibilité et sa souffrance physique, son besoin agressif et tendre de se débarrasser des sensations religieuses et mystiques dont il ne pouvait s'échapper, malgré ces éclaircies dans sa clairvoyance intellectuelle, son besoin de l'absolu, de l'essence pure, une vie vierge, en font un blasphémateur : *«Les prêtres sont des cus sans moi qui parlent sans fin dans le cu des autres afin d'y implanter leur moi ».*

Cette performance théâtrale, ainsi qu'un électrochoc secouant un corps, dérangera les spectateurs. Il sera comme une porte ouverte qui les mène où ils n'auraient jamais consenti à aller, une porte simplement ouverte sur la réalité. Réalité qui dérange, réalité d'Artaud mort seul au pied de son lit à la clinique d'Ivry, réalité des morts successives d'Antonin sur les brancards de l'asile de Rodez après les successions des traitements de l'électro-thérapie :

*«Et maintenant,
vous tous, les êtres,
j'ai à vous dire que vous m'avez toujours fait cagner.
Et allez vous faire
engruper
la moumoute
de la pargougnête,
morpions
de l'éternité»*

A. Artaud

« Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à dire à la société
qu'elle est une pute, et une pute salement armée... »
d'après des textes d'Antonin ARTAUD

Chacun cite Artaud et se réclame de lui.
Chacun s'approprie Antonin Artaud comme une relique inépuisable.

Trop souvent, on nous présente Antonin Artaud comme un fou génial, maudit, image qu'on essaie toujours de nous imposer. Ma génération, pas plus que celle à venir, ne veut plus entendre, ni lire : « *La seule chose convenable serait d'entendre dans le noir, la voix terrible d'Antonin Artaud* ». Voix archive séquestrée trop longtemps à la Maison de la Radio afin que certains intellectuels viennent l'écouter de temps en temps, religieusement, ou d'autres ricanant sur cette voix criarde, voix qui confirme à leur sens le délire, la folie, la non-normalité.
Voix terrible que le grand public n'écoute jamais, n'entend jamais.

Tous ces textes se prêtent à être lus par des tiers ; ils ne sont pas la propriété de quelqu'un, ils ne sont pas ma propriété et je m'arroge le droit à l'erreur.
Par quelle mascarade voudrait-on nous faire croire que ces mots perdent de leur force et de leur netteté en sortant de la bouche d'un non-privilegié ?
Notre génération ne s'agenouillera pas devant le mythe Artaud, mais respectera sans grandiloquence et sans bassesse l'homme, sa douleur, sa voix et son œuvre qui, jusqu'à présent, demeure dans le tombeau de nos bibliothèques.

« Ici, mythe Artaud, défense de toucher ! »
Il faut cesser de s'attacher aux grandes pensées comme à des intouchables.

Nous voulons partir à la rencontre d'Antonin Artaud. Il ne s'agit pas ici de morceaux choisis mis à la scène, d'un « montage » dont la fin serait de faire connaître l'œuvre et le personnage d'Antonin Artaud ; ne parlons pas d' « introduction » mais d'initiation.

Nous voulons « inventer » un choc physique,
une rencontre d'Antonin Artaud en soi-même.

Nous voulons remettre en cause avec lui nos mœurs (médecine, religion, sexualité, drogue, société), notre travail sera alors comme le sien, un cri urgent de révolte et de liberté. Dans la volonté qu'il dépasse le cadre de la scène, nous voulons que le théâtre s'égale enfin à la vie, non pas à l'existence individuelle, mais à la vie dans son aspect universel et immense comme le souhaitait Artaud lui-même.

Alain Besset

« Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à dire à la société qu'elle est une pute, et une pute salement armée... » d'après des textes d'Antonin ARTAUD

La volonté du souffle animé

Antonin Artaud lance au monde des appels qu'il ne peut ou ne veut entendre. Et c'est dans la solitude des asile d'aliénés que s'élabore une œuvre dont l'audace est stupéfiante, où s'allient humour, malice, insolite, bon sens, que naît une langue d'une force inégalée, que se forge l'instrument par lequel Antonin Artaud doit tenter de recréer le monde, la durée, l'espace, le corps, la vie, la mort, le mythe, et vaincre toute religion.

Toute l'existence d'Antonin Artaud, être et écriture, est dans la fidélité à une angoisse originelle.

C'est pourquoi Elektro Chok [Théâtre] présente Artaud, un spectacle résolument cruel ; Cruauté ainsi que l'entend Antonin Artaud : *«...cette rigueur et cette vie qui passent outre et qui s'exercent dans le piétinement de tout »*.

Les textes

Notre adaptation fusionnera des textes tirés de l'écriture radiophonique « Pour en finir avec le jugement de Dieu » et du recueil « Histoire vécue d'Artaud-Mômo, Tête à Tête », afin de faire naître une « conférence », un plaidoyer persuasif placé sous le signe de l'invective, un assaut généralisé contre la société et l'ordre du monde.

- POUR EN FINIR AVEC LE JUGEMENT DE DIEU

Texte radiophonique commandé à Antonin Artaud, à l'automne 1947
par Ferdinand Pouey - directeur des émissions dramatiques et littéraires de la Radiodiffusion française

Ce texte a, à tel point, bouleversé les règles du genre que sa diffusion, programmée pour le 2 février 1948, en fut interdite sur décision unilatérale du directeur général de la Radiodiffusion française alors en poste, Vladimir Porché.

On sait la campagne de presse qui s'ensuivit et qu'il fallut attendre près de trente ans pour que le texte soit enfin diffusé. Il n'en conserve pas moins aujourd'hui toute sa virulence. On ne peut constater combien Antonin Artaud y a fait preuve de lucidité et de clairvoyance en plus d'un domaine, ne serait-ce que politique.

- HISTOIRE VECUE D'ARTAUD-MOMO, TETE-A-TETE

Ecrit d'Antonin Artaud préparant la conférence qu'il devait donner le 13 janvier 1947 au Théâtre du Vieux-Colombier.

En janvier 1947, il n'y a guère plus de six mois qu'Antonin Artaud a été libéré. Le gala de solidarité qui fut donné en son honneur au Théâtre Sarah-Bernhardt (juin 1946) a ramené l'attention sur lui, mais il ne s'y est pas montré et depuis lors, sauf quelques textes publiés dans divers revues, il n'a pratiquement pas "fait parler" de lui.

La conférence du Vieux-Colombier est donc sa première apparition publique importante depuis les asiles. Ce sera aussi la dernière. En effet, la lecture de poèmes qu'il organise en juillet 1947 à la Galerie Pierre sera faite par d'autres que lui, et l'émission de radio *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, qu'il enregistre en janvier 1948 sera interdite.

La séance du Vieux-Colombier (ou Le Discours abandonné)

Artaud est devenu l'objet, depuis quelques années, d'un discours critique suivi. Discours parfois récupérateur ou réducteur, mais déjà méthodique et cohérent. Dans ces conflits et ces rivalités qui persistent autour d'Artaud, il n'y a cependant, pas toujours que vains bruits et colères de surface. Certaines oppositions et divergences méritent d'être scrutées, car elles peuvent nous aider à préciser notre connaissance d'Artaud.

Il en va ainsi de tout ce qui touche à la fameuse «conférence du Vieux-Colombier» (13 janvier 1947), avec la période asilaire, c'est probablement l'épisode le plus controversé de cette vie.

Et il est vrai que cette "séance" où il devait lire plusieurs de ses récents poèmes a été toute autre chose qu'une conférence. Les assistants qui se pressaient, très nombreux, semblent tous avoir été marqués par l'événement ; certains ont même trouvé insoutenable cette confrontation avec un homme qui s'exposait aussi totalement.

Antonin Artaud, qui en présence de quelques amis, était un si merveilleux lecteur, a paru, devant des spectateurs, éprouvé la plus grande difficulté à lire les poèmes qu'il avait apporté : les feuillets lui échappaient, s'emmêlaient, tombaient sous la table.

Et, après une interruption de quelques minutes, une fois revenu sur scène, pour raconter l'histoire de sa vie, il ne parvint pas à lire le beau texte qu'il avait préparé et put tout juste, en donnant l'impression de souffrir intensément à chaque mot qu'il s'arrachait, faire le récit de quelques faits marquants de son existence. Ces textes, même si quelques-uns se présentent comme une succession de notes à développer par la suite, nous raconte une histoire dont ils cherchent à nous faire toucher la profonde vérité et, pour cela, empruntent souvent le ton du récit.

Faut-il y voir la manifestation d'une définitive impuissance, ou la marque d'une "apothéose" ?

Les deux parties ont été soutenues.

Posons-le nettement d'emblée : nous considérons que la soirée du Vieux-Colombier est d'une importance capitale et qu'elle éclaire d'un jour irremplaçable la destinée d'Artaud.

Mais ce sentiment n'est pas unanimement partagé, et différents témoignages viennent nous le rappeler :

André Thirion n'a pas hésité à évoquer «la lamentable, hagarde et assez dégoûtante épave qui fit la joie de quelques épigones dans les dernières années de la vie du poète».

De même, et plus précisément Jean-Louis Barrault expose pourquoi il n'a pas renoué avec Artaud après Rodez :

- *«Il y eut notamment une certaine séance au Vieux-Colombier, à laquelle je ne voulus pas assister. Elle fut affreuse, inutile, honteuse. On montrait la bête curieuse, pas pour lui, pour s'en servir. Tristesse et dégoût !».*

Il y avait notamment ceux qui avaient refusé de venir, comme Barrault, en prétextant leur horreur de ce qu'ils déclaraient tenir comme une manipulation, une exhibition d'Artaud. Il est juste de préciser que Barrault, disciple "à ses débuts" et admirateur d'Artaud, n'a jamais varié dans son refus tranché d'une séance sur laquelle il est souvent revenu :

- *« Gide y était allé et il m'en a parlé. Il était vraiment écoeuré. Autant de l'exhibition répugnante que de ce qui se passait dans la salle ».*

L'attitude de Barrault s'explique peut-être autrement : par une sorte d'épouvante devant ce qu'Artaud était physiquement devenu.

« Il était dans un état de délabrement qui effrayait, l'un des hommes les plus vieux que j'ai jamais vu. »

Georges Bataille

La désapprobation n'était pas le fait du seul Jean-Louis Barrault. André Breton ne cessait de protester contre cette séance scandaleuse, Louis Guillaume est tenté de partager son sentiment :

« pitoyable, révoltante, hallucinante exhibition »,

« l'air d'un clochard »,

il conclue :

« A mon avis, il n'aurait jamais dû venir à Paris ».

Frédéric Delanglade, évoquant :

« la conférence absolument atroce du Vieux-Colombier où tous les auditeurs étaient venus voir un aliéné en liberté jouer son rôle. Je ne pus plus d'un quart d'heure ».

En regard des réticences et des hostilités, la page de Gide, restée célèbre, a donné le ton :

« Spectacle prodigieux », « Jamais encore Artaud ne m'avait paru plus admirable ».

« Je ne crois pas, a écrit Jean Follain, que personne de ceux se trouvant, ce soir-là, dans la salle du Vieux-Colombier, ait pu oublié cette présence tragique ».

L'évocation la plus aigüe, avec celle de Gide, est assurément celle qu'a laissée Jacques Audibert :

« Il donnait une conférence sans analogie avec quoique ce soit du genre. Il donnait au juste, le spectacle non d'un littéraire patouillant aux thèmes ressassés, mais d'un homme terriblement saisi et obsédé par sa propre humaine réalité, qu'il n'accepte pas. Au Vieux-Colombier, il faisait beau le voir déployer une colère simulée jusqu'à la plus surnaturelle authenticité, la colère, la juste colère d'être embringuée dans cette réalité humaine dont les pseudonymes sont, entre autres, guerre, police. Avec ses doigts sur sa face, il se faisait un masque, mais de sa propre substance encore (...) c'était le cri de l'homme excédé par lui-même ».

La contradiction est surprenante. Elle reflète bien les sentiments violemment contrastés qu'éprouvèrent de nombreux témoins du "spectacle". Car beaucoup ont voulu laisser traces de leurs réactions, qui sont ainsi parvenues jusqu'à nous.

Et c'est le nombre de ces témoignages, joints aux analyses qu'Artaud a lui-même données de son comportement de ce soir-là, qui nous incite à créer : **« Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à dire à la société qu'elle est une pute, et une pute salement armée... ».**

«Je ne crois pas que la scène du Vieux-Colombier ni aucune scène de théâtre ait déjà vu ce que j'ai montré et fait entendre ce soir-là, d'autant plus qu'il s'y est ajouté ce fait que tout le monde a pu constater, qu'on a pu voir le soi-disant conférencier que je n'étais pas du tout, en tout cas le prétendu homme de théâtre, renoncer à son spectacle, plier bagage et s'en aller ; car en effet je m'étais rendu compte que c'était assez de mots, assez même de rugissements, et que ce qu'il fallait c'était des bombes, or je n'en avais pas entre les mains ni dans les poches »

A. Artaud

L'intérêt n'en est pas dans le degré de fidélité historique de la reconstitution, mais dans la possibilité offerte de nous replacer au cœur d'une démarche capitale.

Là-dessus, presque toutes les dépositions concordent :

«Nous avons le privilège d'un spectacle jamais vu, et dont la grandeur nous a hanté longtemps »

Pierre Minet

«Ceux qui étaient présents ce soir-là ne sont pas prêts d'oublier la voix de cristal brisé d'Artaud lorsqu'il clamât avec déchirement ses derniers poèmes »

Pierre Demassot

«Nous restâmes tous bouleversés par la puissance de sa parole, son jeu, ses cris, ses silences, ses attitudes, sa peine, ses gestes, ses incantations, tout un rythme magique et ignoré »

Marcel Bataille

Un langage d'une musicalité originale

L'originalité profonde de l'œuvre d'Antonin Artaud, sa caractéristique essentielle, est qu'elle est le compte-rendu minutieux et terrible d'états – états de conscience, états physiologiques – jamais imaginaires, mais vécues, et jusqu'aux confins de la mort.

Le langage tendra donc à se confondre nécessairement avec tous les sons, langage usant de reprises, de répétitions généralisées, de mots, segments, syllabes qui trahissent et dissimulent quelque chose qui tiendrait de la vibration, du tremblement et du cri.

Entre le sens des mots et le phonème qui les expriment, existent de mystérieuses relations : le phonème n'est pas une substance acoustique neutre mais porteuse de significations symboliques liées aux gestes, au corps, aux éléments et à l'espace, et à des traditions culturelles diverses.

Le langage s'entendra comme bruit, dysharmonie, grésillement, plainte inarticulée d'une parole née de la souffrance et du déchirement, c'est pourquoi, pour faire jaillir ces marques d'une " maladie " du style, le texte sera tout en ruptures et en boursouflures.

La phrase ne sera donc pas un pseudo-corps mais se trouvera ainsi traversée de termes, sons, sens, issus d'autres surfaces rapprochées et sera un lieu de passage et d'interférences trouées de prophéties et de réminiscences.

Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à dire à la société
qu'elle est une pute, et une pute salement armée...
d'après des textes d'Antonin ARTAUD



POST-SCRIPTUM

*Qui suis-je ?
D'où je viens ?
Je suis Antonin Artaud.
et que je le dise
comme je sais le dire
immédiatement
vous verrez mon corps actuel
voler en éclat
et se ramasser
sous dix milles aspects
notoires
un corps neuf
où vous ne pourrez
plus jamais
m'oublier.*

Antonin Artaud

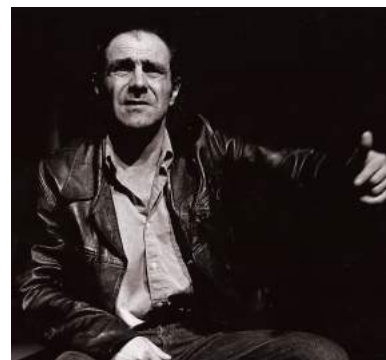
Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à dire à la société qu'elle est une pute, et une pute salement armée...

d'après des textes d'Antonin ARTAUD

Curriculum vitae

Alain BESSET

Né en 1960, Alain Besset s'installe à Saint-Etienne en 1979 et se lance dans le théâtre.



Diplômé de la première promotion du département de musique électroacoustique du Conservatoire à Rayonnement Régional de St-Etienne.

Comédien, metteur en scène, il s'est spécialisé dans la création théâtrale et l'adaptation d'auteurs contemporains : Artaud, Kalouaz, Koltès, Banguet, Bukowski, Granouillet, Bosquet, Morisi...

Principales créations avec la compagnie Elektro Chok

- | | |
|------|---|
| 2016 | <i>Ceux qui avaient choisi</i>
de Charlotte Delbo
Mise en scène et jeu |
| 2015 | <i>Entrechats</i>
de Pascal Vrebos
Mise en scène |
| 2013 | <i>Préservez-moi d'être jamais un sage</i>
d'après les ultimes entretiens d'Henry Miller et Pascal Vrebos
Mise en scène et jeu (Henry Miller) |
| 2011 | <i>Moi, Antonin Artaud...</i>
Mise en scène et jeu (Antonin Artaud) |
| 2010 | <i>Ubu Roi</i>
Mise en scène et jeu (Roi Vincelas et Capitaine Bordure) |
| 2008 | <i>Fréhel à la dérive</i> de Josiane Carle
Mise en scène et jeu (le bougnat) |
| 2007 | <i>Le monologue de la chaise vide</i> d'Antoine Geraci
Mise en scène et jeu (Alban) |
| 2005 | <i>Combat de nègre et de chiens</i> de Bernard-Marie Koltès
Mise en scène et jeu (Horn) |

- 2004 *Orféo Baggio* de Mario Morisi
Mise en scène et jeu (Roberto Baggio)
- 2003 *Nuit d'automne à Paris* de Gilles Granouillet
Mise en scène
- 2002 *Soleils et Ombres* d'après Cervantes et Garcia Lorca
Mise en scène et jeu (Don Quichotte)
- 2001 *On se parle ou on se tue* d'après Bernard-Marie Koltès
Mise en scène et jeu
- 1999 *Abattoir 17* d'après Jean Marc Doron
Mise en scène et jeu (soldat Berthier)
- Race blanche* d'Ahmed Kalouaz
Mise en scène et jeu
- 1997 *Paroles d'esclaves* d'après James Mellon
Mise en scène et jeu (Maître Mixon)
- Monsieur Artaud, vous délirez* d'après Antonin Artaud
Mise en scène et jeu (Antonin Artaud)
- 1996 *On devrait tuer les vieux footballeurs* d'Ahmed Kalouaz
Mise en scène et jeu
- 1993 *Péninsule de Valdès* d'Ahmed Kalouaz
Mise en scène et jeu (Cottureau)
- Un détenu à Auschwitz* d'Alain Bosquet
Mise en scène et jeu (Franz Kafka)
- 1992 *Moravagine* de Blaise Cendrars
Mise en scène et jeu (Blaise Cendrars)

Créations avec d'autres compagnies

- 2003 **Travelling Théâtre**
Le voyage du couronnement de Michel-Marc Bouchard
Mise en scène de Gilles Granouillet
Rôle du caïd
- 2003 **Comédie de St-Etienne**
Maître Puntila et son valet Matti de Bertold Brecht
Mise en scène de Daniel Benoin
Rôles : Le maître d'hôtel, le ministre, Surkham le rouge

Vidéos et cinéma

- 2009 *Liberté* de Tony Gatlif
Rôle du paysan
- 2008 *La théorie de l'univers* de Kamir Meridja
Rôle du bras droit du patron de la boîte de nuit

Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à dire à la société
qu'elle est une pute, et une pute salement armée...
d'après des textes d'Antonin ARTAUD

La presse

...491

MENSUEL GRATUIT - N°211 FÉVRIER 2015

CULTURES URBAINES ET D'AILLEURS / GRAND LYON, VILLEFRANCHE/SAÔNE, RÉGION...

Le Scandale Artaud

Par Étienne Faye

Que dire de la violence qui se dégage de ce personnage. Lui dont la voix si haute et contrastée, presque lyrique, prononçait avec ironie d'insinuants traits de génie, avait cette sorte-là de folie, et d'abord celle-là. Antonin Artaud proclamait que « *s'il n'y avait jamais eu de médecin, il n'y aurait jamais eu de malade* », et cette phrase dérangeante agit, sur celui qui veut bien se laisser déranger, tel une révélation. Car ce qui frappe le spectateur de *Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à dire à la société qu'elle est une pute, et une pute salement armée*, mis en scène et incarné par **Alain Besset**, c'est bien cette impression de révélation, mais qui sortirait des sous-sols. Le style d'Artaud est ici comme un surréalisme noir, ou plutôt un réalisme sur-brillant, né dans l'indescriptible bousculement de ses organes et de ses idées, dépouillé de toute joie de vivre. Lorsqu'il prend le corps nerveux, explosif, du comédien stéphanois, sur cette scène presque nue, Antonin Artaud prononce ses derniers discours : une conférence qui marqua sa sortie de l'hôpital psychiatrique, après dix années d'internement et de torture (à l'électrochoc), amaigri, abîmé, et pour tout dire, moribond ; et puis un programme pour la radio qui fut censuré, parce que jugé scandaleux, quelque mois avant sa mort.

Du 24 février au 1^{er} mars à l'Espace 44

Teatro.persinsala.it / Creative Commons License (By Sa)

"Le public entre dans la petite salle de l'Espace 44 et prend sagement place. Un coup d'œil du côté de la scène, décharnée, parfaite pour une pièce sur Artaud, et l'attention est captivée par un détail loin d'être insignifiant. Un homme s'est attardé, recroquevillé et silencieux, dans une ouverture de la scène, installé dans une position dominante autant que retirée. Cet homme, désormais, n'est plus Besset, l'interprète du monologue de la soirée, mais déjà d'Antonin Artaud. Nous n'avons pas affaire là à une personnification du personnage, mais à un déplacement croissant du sens et de la poésie. Sur scène, ce soir, ce n'est pas Artaud qui sera représenté. Ce soir, c'est Artaud qui entrera en scène et l'âme du poète théâtral qui prendra corps sur site. Mais que cela soit clair, cette incorporation sera morcelée, fragmentée, organique et privée d'une organisation qui lui donnerait un sens, un ordre, une dialectique. Un corps sans organe.

L'entrée en matière de la pièce est subite et violente, avec Artaud qui prononce deux fois le titre du spectacle, répétant un concept qui davantage qu'une dénonciation se veut être le terrain d'une germination, un site voué à la création qui a besoin d'un partenaire dialectique. Besset-Artaud foudroie le public avec de petites scènes carbonisantes, dramatiques, ouvertes et fermées par le trait de lampes lumineuses ou par l'extinction lente d'une lumière lunaire, froide et cynique. Métaphore scénique des terribles cures d'électrochocs. Les scènes, éclats substantiels théâtraux, n'élaborent pas une architecture littéraire de type proustien. Leur logique, leur façon d'être, est plutôt celui de la juxtaposition ou, au maximum, celui de l'imbrication sanglante. Les fragments des œuvres d'Artaud se donnent, ne s'offrent pas tant sous nos yeux mais au niveau sous-cutané, interstitiel. La prose déclamée, créée, endurée, se dirige directement en nous, sans pour autant aspirer à une intériorité de type christique, salvateur mais visant à cet entre-deux merleau-pontien qui semble se poser comme une unique raison d'être. Une position qui se situe entre les choses, à mi-chemin entre l'interne et l'externe, dans une logique charismatique qui dépotentialise toute opposition ou conflit culturel typique du dualisme. Les paroles d'Artaud cinglent dans cette direction, à l'intérieur de cette fraction qui scinde et unit les choses et qui en représente le fond véritable, la vraie limite extrême. Alain Besset est Artaud. Pas uniquement dans la fiction théâtrale, mais dans le mode d'agir vrai du théâtre dans la société, et donc, dans sa manière de mettre en pièces, de détruire l'édifice culturel fondé sur une exclusive élitaire.

Moi, Antonin Artaud... n'est pas seulement une « pièce » théâtrale, c'est le lieu irréductible de la crise d'une implantation culturelle humaine. Il est la description minutieuse qui arrive rapportée à sa propre « physicité » et à la présence éminemment empirique de son corps. Les invocations aux forces d'Outre-terre équivalent à des coups de couteau qui entaillent le corps olympique de l'homme capitaliste-intellectuel contemporain, pour le racheter et l'exposer à sa propre réalité. L'homme doit être réduit à cette part infime qui est l'aspect résiduel, la matière fécale : « Les philosophes me font gaguer. »

Alain Besset réussit parfaitement dans le rôle d'Antonin Artaud parce que l'acteur semble assister en compagnie du public à la transsubstantiation dramatique et scatologique de l'homme et de dieu, de l'homme Artaud et de tous les intellectuels. L'homme réduit à sa propre peau qui tremble et qui transpire, au propre corps qui souffre et qui perd tout type d'organisation. Un corps sans organe, des cris vides en provenance de cavités ancestrales qu'aucune intervention chirurgicale ne pourra jamais atteindre.

DIMANCHE

La Tribune LE PROGRÈS

DIMANCHE 15 JUILLET 2012

N° 5211 150€

www.leprogres.fr

EDITION DE SAINT-ETIENNE 42 G

Alain Basset, un Stéphanois en Avignon

Théâtre. Alain Basset est comédien, metteur en scène et directeur du Chok Théâtre à Saint-Etienne. Il se rend au festival d'Avignon, du 16 au 25 juillet, pour présenter une performance autour de l'œuvre d'Antonin Artaud.

Quelles sont les grandes lignes de votre parcours ?

J'ai débuté le théâtre en 1979, puis j'ai fondé l'Electroakoustik-Chok Théâtre, qui est devenu le Chok Théâtre en 1982. J'ai également été leader du groupe de rock « Les pompiers ». Je suis aujourd'hui codirecteur de la Ruelle, avec Gilles Granouillet au Verso. Ce qui m'intéresse surtout, ce sont les auteurs contemporains comme Kalouaz, Koltès, Bukowski, Morisi, Artaud...

Justement, c'est Artaud dont il est question à Avignon.

Pourquoi ce choix ?

C'est un auteur que j'ai rencontré par l'intermédiaire de Jean-Marie Le Clézio. J'ai été séduit dès le départ. Car Artaud était non seulement

un homme de théâtre dans le sens le plus profond du terme, mais il avait plusieurs facettes. C'était notamment un excellent interprète au cinéma et un peintre admirable.

Parlez-nous de votre spectacle...

Il s'agit d'une performance de 50 minutes, que je joue et que je mets en scène. J'espère que cela permettra au public d'appréhender la force littéraire, mais aussi la poésie et le sens politique des textes.

De quels textes ?

La plus grande partie émane de « Pour en finir avec le jugement de Dieu », un texte interdit pendant 30 ans et puis de textes tirés de « La conférence du Vieux Colombier ».



Alain Basset éprouvait un vrai besoin d'aller en Avignon où il n'était pas retourné depuis 15 ans. Photo: Gilette Duroure

C'est important de jouer en Avignon ?

Quinze ans que je n'y étais pas retourné ! J'en éprouvais un vrai besoin. Ce qui m'effraie un peu, c'est le nombre de spectacles proposés. Au

départ, le « off » offrait du théâtre pur. Aujourd'hui, c'est une vraie jungle car ça a basculé dans le théâtre business avec une profusion de one-man-show. ■

« Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à

dire à la société... » au théâtre des Annaks, à 22 h 15, du 16 au 25 juillet. 1 place du Paradis. Tél. 04 90 86 10 68. Spectacle soutenu par la ville de Saint-Etienne et le conseil général de la Loire.

Fabrizio Migliorati – Traduction : Mario Morisi

Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à dire à la société
qu'elle est une pute, et une pute salement armée...
d'après des textes d'Antonin ARTAUD

Contacts

Compagnie Elektro Chok
24, rue Bernard Palissy 42100 Saint-Etienne
04 77 25 39 32 – cie-elektrochok@choktheatre.com

Adaptation, mise en scène, jeu : Alain Besset - 06 12 89 54 86

Administration : Corinne Badiou
administration@choktheatre.com

Relations publiques : Sandrine Bruneton
communication@choktheatre.com